

LA DEPÊCHE TARBES
17/11/2017

Une Fuite aussi ébouriffante qu'émouvante au Parvis

C'est à la confluence de la grande Histoire et d'une histoire intime que le public du Parvis était convié mardi et mercredi. Les livres d'histoire nous racontent souvent l'histoire des vainqueurs, laissant de côté les perdants, ceux que les événements ont jetés sur les routes pour trouver des terres plus clémentes. Au moins l'espèrent-ils. C'est à ceux-là que Mikhaïl Boulgakov s'intéresse dans *La Fuite* qu'il écrit quelques années après les révolutions de février et d'octobre 1917 et qui ne sera publiée en URSS que dans les années 60. Huit songes pour suivre des Russes blancs qui fuient devant l'Armée rouge et qui, de défaite en repli, se réfugient en Crimée, à Constantinople, puis à Paris.

Une histoire des perdants qui résonne avec l'histoire familiale de Macha Makeïeff et de ses grands-parents qui ont dû fuir ce qui devenait l'URSS pour finalement arriver en France dans la triste condition de migrants. Une *Fuite* que la mise en scène de Macha Makeïeff va traiter en passant du drame au non-sens via le vaudeville. Pas d'amant dans le placard mais les portes claques, les répliquent fusent et c'est un grand vent de folie qui souffle sur les huit songes de Mikhaïl Boulgakov. La lâcheté, la compromission, l'opportunisme, l'amour et la dignité sont mêlés pour nous livrer un récit picaresque avec tout ce que la défaite révèle sur les hommes.

Trois heures d'un spectacle mené tambour battant dans un décor plein de surprises conçu par Jean Bellorini, qui nous avait présenté *Tempête sous un crâne*, adapté des *Misérables*. Le tout pour finir par un tableau final concocté par Angelin Preljocaj qui donne à la fuite des Russes blancs le relief du *Kontakthof*, de Pina Bausch, pour faire émerger du chaos des comportements individuels un ordre collectif effrayant. Un spectacle qui fait feu de tout bois pour nous faire partager la folie et la précarité de l'exil. Pari gagné.

Stéphane Boularand